

L'impérialisme curatif

MANUEL DORION-SOULIÉ, *Décadence, empire et guerre. Le militarisme moralisateur des néoconservateurs américains*, Montréal, Athéna, 2016, 164 pages

Martin David-Blais

Volume 11, numéro 3, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85830ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

David-Blais, M. (2017). Compte rendu de [L'impérialisme curatif / MANUEL DORION-SOULIÉ, *Décadence, empire et guerre. Le militarisme moralisateur des néoconservateurs américains*, Montréal, Athéna, 2016, 164 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(3), 33–34.



L'IMPÉRIALISME CURATIF

Martin David-Blais
Université Saint-Paul, Ottawa

MANUEL DORION-SOULIÉ
**DÉCADENCE, EMPIRE ET
GUERRE. LE MILITARISME
MORALISATEUR DES
NÉOCONSERVATEURS
AMÉRICAINS**

Montréal, Athéna, 2016, 164 pages

Le conservatisme constitue depuis bien longtemps une composante importante du paysage idéologique américain ; il n'est toutefois pas simple de s'y retrouver tant il y a de courants et d'intervenants. Ce petit livre de Manuel Dorion-Soulié traite d'un groupe spécifique d'intellectuels dont on a beaucoup parlé et à qui on a attribué une très grande influence (peut-être de manière exagérée) : les néoconservateurs (souvent appelés neocons).

Cet ouvrage constitue une sorte d'introduction à la pensée des néoconservateurs et ressemble assez, ma foi, à un ouvrage de la collection «Que sais-je?» ; il n'est donc pas destiné aux spécialistes de la politique étrangère des États-Unis ou aux fins connaisseurs des idées politiques. Après lecture, le profane en la matière aura acquis une bonne idée de ce que fut ce groupe d'intellectuels militants. D'abord, on voit bien à quel type de penseurs on a affaire. Ce ne sont pas des philosophes politiques détachés à la Leo Strauss ni des historiens de la philosophie politique qui ne quittent jamais le giron de leur dizaine de penseurs éternels ; ce sont plutôt des intellectuels au sens fort qui ont un projet idéologique très net et qui, partant, cherchent à avoir de l'impact à long terme sur l'opinion et de l'influence auprès des décideurs politiques. Et puis, le livre étant bien rédigé, on voit se placer devant nous un tableau d'ensemble fort clair qui ne demande que peu d'efforts d'assimilation : on saisit tout de suite le cœur de leur projet ; on aperçoit les principaux contributeurs (Kristol, Kagan notamment) ; on distingue les diverses générations ; on comprend l'importance donnée à l'héritage politique hellénique ; on se fait une représentation nuancée de l'influence de Leo Strauss et de Tocqueville sur eux ; on voit bien leurs principales convictions relatives à la démocratie libérale ; et on acquiert une bonne idée de leur conception de la politique étrangère des États-Unis.

Le projet des néoconservateurs, qui aurait commencé à prendre forme dès les années 1950, est de convaincre le plus possible l'opinion et la classe politique de la nécessité de doter les États-Unis d'une poli-

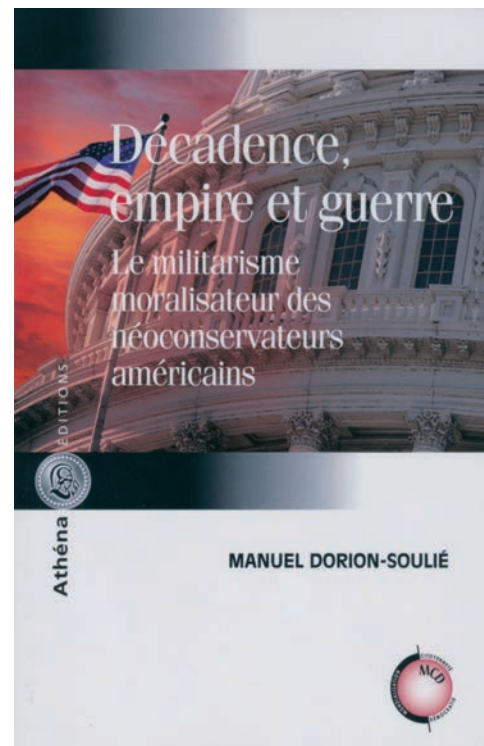
tique étrangère interventionniste forte, de nature impériale, qui mobilise avec vigueur et constance le peuple américain et qui n'hésite pas à utiliser la force militaire. Ce désir d'impérialisme est absolument assumé et il en va de même pour la nécessité de l'effort de guerre. En lisant l'ouvrage de Manuel Dorion-Soulié, on aperçoit très bien l'articulation conceptuelle centrale des néoconservateurs. À savoir qu'une telle politique impérialiste est juste et nécessaire parce qu'elle répond à deux « besoins » de notre temps :

- d'une part, à ce besoin inhérent à la démocratie libérale américaine qui consiste à devoir contrer par le mouvement vers l'extérieur et la mobilisation de sa population sa propension naturelle à la dégénérescence intérieure ;
- d'autre part, à ce besoin qu'a le monde entier de voir se déployer avec vigueur un empire voué à la défense et la promotion de la démocratie libérale face aux assauts des divers communismes (remplacés depuis deux décennies par le terrorisme).

Le projet des néoconservateurs, qui aurait commencé à prendre forme dès les années 1950, est de convaincre le plus possible l'opinion et la classe politique de la nécessité de doter les États-Unis d'une politique étrangère interventionniste forte, de nature impériale, qui mobilise avec vigueur et constance le peuple américain et qui n'hésite pas à utiliser la force militaire.

Tout cela repose sur une croyance essentialiste : la nation américaine a non seulement des capacités exceptionnelles, mais elle a aussi une mission universaliste.

Une chose intéressante que j'ai apprise dans ce livre est que cette forme de conservatisme n'est pas profondément hostile au libéralisme et à la démocratie comme je l'imaginai. C'est certes le cas de nombreux conservateurs américains (Pat Buchanan par exemple), mais pas pour ceux que l'on nomme les néoconservateurs, du moins en apparence ; il s'agit plutôt pour eux d'utiliser la politique étrangère comme antidote aux facteurs de dégénérescence propres à ce type de régime (un tour d'esprit qui semble passablement tocquevillien). L'ouvrage, qui est une rapide introduction, ne développe pas beaucoup cette question, mais on comprend que l'activisme impérial accompagné d'un effort militariste conséquent est conçu



comme devant produire un impact socialisateur sur la population américaine et contrebalancer les effets délétères (pour ne pas dire entropiques) de l'individualisme et de la consommation de masse. Je soupçonne en outre ici que cette pensée accorde beaucoup d'importance à la question de l'ennemi en démocratie (la politique étant par définition établi sur un rapport conflictuel entre des forces inconciliables) et que si c'est le cas, on tend à penser qu'il est plus sain pour une démocratie que le principal ennemi soit clairement perçu comme étant à l'extérieur des murs qu'en son sein.

Autre élément intéressant du livre : l'exploration des efforts argumentatifs qu'on a dû déployer 1) pour établir la compatibilité d'un projet impérialiste avec le nationalisme américain (dont l'imaginaire s'est longtemps nourri d'anti-impérialisme et d'isolationnisme) et 2) pour faire valoir la justesse morale d'un tel projet d'un point de vue libéral et démocratique. Les néoconservateurs semblent se référer d'abondance aux pères fondateurs de la république ainsi qu'aux actions des présidents du XIX^e siècle.

Cela dit, je suis sorti de ma lecture avec une certaine perplexité : comment se fait-il que, sur certains points cruciaux, cette pensée paraisse si simple, voire carrément simpliste ? On se dit tout de suite que, le livre étant une introduction, l'auteur ne pouvait pas approfondir les différentes matières qu'il a abordées. On pourrait aussi considérer les impératifs de la communication politique : comme le moralisme et la simplicité sont des ingrédients nécessaires à la communication idéologique et comme ces intellectuels semblent avoir passionnément désiré être influents, il va de soi qu'ils ont fait l'économie de nombreux points délicats. Il reste que certaines questions étonnent. Notamment le fait qu'il ne semble pas y avoir chez eux de réflexion systématique

Les dossiers qu'il faut lire pour voir à nos intérêts nationaux sont publiés dans L'Action nationale

action-nationale.qc.ca



Port de Québec
Odeur de pétrole sur la capitale

suite de la page 32



sans une certaine foi dans l'«esprit» américain, que l'injustice systémique, si elle est habituellement tolérée (voire voulue et infligée) par le peuple américain, finit presque invariablement par trouver sa limite. C'est sur cette «cassure morale» que le Gouvernement fédéral trouve occasionnellement au cours de l'histoire la légitimité et la volonté politique d'imposer aux États des mesures réformatrices et correctrices, comme le furent, en leur temps, les *affirmative actions* de LBJ.

Le Sud des États-Unis de Ginette Chenard apparaît donc comme un ouvrage sérieux, monumental – pour ne pas dire définitif – qui promet d'intéresser un vaste éventail d'américanistes professionnels, amateurs, ou en devenir. Bref, ce livre s'impose déjà comme incontournable pour qui s'intéresse à la politique américaine d'aujourd'hui, ou s'en inquiète. ❖

suite de la page 33



sur les sources de la décadence américaine. Comment cela se fait-il alors que l'on présente le constat de décadence comme une des principales motivations intellectuelles des néoconservateurs? On voit tout au long du livre que, pour eux, l'action politique et militaire de la république impériale peut servir d'antidote à la dégénérescence de la vie civile et on sent qu'ils abhorrent le relativisme moral ambiant, mais le propos du livre ne va guère plus loin. On sait par contre que bien des conservateurs américains n'hésitent pas à rechercher les sources du mal à l'intérieur même de la société américaine, ce que les néoconservateurs semblent éviter. Se peut-il que, ne s'avouant pas leur hostilité envers la nature profonde de la société américaine, libérale et capitaliste, ils aient déplacé leur regard vers l'extérieur? Peut-être ne veulent-ils pas admettre que le capitalisme et les institutions américaines ont grandement stimulé l'individualisme et le relativisme. L'ouvrage de Dorion-Soulié n'a guère de réponse.

Un autre point de perplexité porte sur le rapport devant être établi par les décideurs envers le peuple américain pour ce qui concerne la désirabilité et les conséquences d'un effort de guerre conséquent. Là encore j'ai peine à croire qu'il n'y ait pas de réflexion poussée sur la difficulté politique que représente en démocratie une proposition militariste d'envergure. N'était-ce pas le problème d'un Churchill qui, durant les années 1930, réclamait que le Royaume Uni se préparât à la guerre contre l'Allemagne? Churchill est demeuré pratiquement seul bien que la menace hitlérienne fût imminente. Comment les néoconservateurs auraient-ils pu faire l'économie du problème du tribut (humain et financier) tout en disant vouloir défendre et maintenir un cadre démocratique? Après tout, c'est bien au peuple que revient ledit tribut. Le livre donne à penser que les néoconservateurs se contentent de faire valoir la nécessité de la guerre en ne regardant que les seules vertus pédagogiques et socialisatrices de l'effort de guerre, et ce à coups de références historiques.

Le livre donne à penser que les néoconservateurs se contentent de faire valoir la nécessité de la guerre en ne regardant que les seules vertus pédagogiques et socialisatrices de l'effort de guerre, et ce à coups de références historiques.

L'ouvrage de Dorion-Soulié traite bien peu de cette question délicate, et pas davantage de la question des conséquences non désirées des engagements militaires dans la durée. Mon interrogation porte surtout ici sur les effets dans l'opinion de conséquences inattendues: comment les néoconservateurs voyaient-ils la gestion de cette opinion dans l'éventualité qu'une série d'interventions qui perdurent ou qui s'enlisent avec tout ce que cela signifie de bavures, de pertes humaines, d'attaques terroristes, de polémiques, de rancœur des vétérans? J'ai peine à croire que les néoconservateurs n'aient pas développé une réponse articulée, notamment après avoir étudié et médité l'expérience du Vietnam.

Remarquez que je ne devrais pas me surprendre outre mesure. On observe la même absence de réflexion prospective critique chez un Bernard-Henri Lévy, autre activiste du militarisme civilisateur. Lui non plus ne semble pas avoir appris les leçons de la catastrophique

intervention occidentale en Lybie qu'il avait pourtant appelé de tous ses vœux. Il tonne et pérore toujours plus fort! Peut-être finalement que cette forme d'activisme idéologique porte en lui une dose maximale de volontarisme ainsi qu'une sorte de cécité sélective. Ce que jadis Raymond Aron voyait chez les intellectuels révolutionnaires de gauche se retrouverait aussi chez les néoconservateurs...

Un dernier sujet d'étonnement. Il y a dans ce livre une insistance sur la pédagogie des grands leaders. Selon Dorion-Soulié, les néoconservateurs ont la conviction qu'un très grand leader, tel Périclès, peut faire une différence majeure dans la vie d'une démocratie et tirer le peuple hors de l'indécision et de la torpeur. Pourvu qu'il ait une vision pénétrante des situations, qu'il ait une stature forte et une grande intégrité morale. L'auteur rapporte l'admiration sans borne qu'ils vouent à Churchill. La question que je ne puis m'empêcher de me poser alors est la suivante: en admettant que les Churchill et les de Gaulle sont rarissimes et que leur action est pour une bonne part le produit de circonstances exceptionnelles, comment peuvent-ils accorder aux grands leaders une place majeure dans leur projet dès lors qu'on est certain que pratiquement personne ne pourra se qualifier? ❖